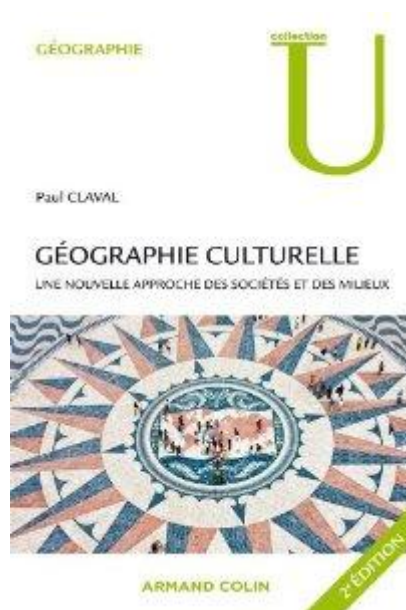


## Autour de la géographie culturelle

Les cafés géo rencontrent un auteur : Paul Claval, pour la parution de *Géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux* (Armand Colin, 2012)



**1- *Géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux* en est à sa troisième édition. Quelles ont été selon vous les évolutions les plus marquantes de la géographie culturelle ces dernières années?**

Rédigée en 1994, la première édition de la *Géographie culturelle*, est publiée par Nathan en 1995. Pour la seconde, sortie en 2002, Armand Colin exige que je réduise d'un quart le texte et de moitié l'illustration : cela m'empêche d'apporter des modifications de fond au texte initial. Pour la troisième édition, j'ai les mains libres : je peux prendre en compte les évolutions des vingt dernières années. Trois me paraissent essentielles :

(i) Le statut des études culturelles en géographie s'est considérablement amélioré. On leur reprochait de ne pas prendre en compte les systèmes de production (les détracteurs de la géographie culturelle ne cessaient de répéter : 'c'est l'économique qui décide toujours en dernière instance') et d'ignorer les dimensions sociales des réalités géographiques (la géographie culturelle ne se serait intéressée qu'aux individus, ce qui est une contre-vérité, puisque la culture dont les individus sont porteurs est une construction sociale, et que c'est elle qui fait de l'homme un animal social). La démarche culturelle est beaucoup mieux reçue aujourd'hui. Les mots le disent d'ailleurs, puisque c'est à la fin des années 1990 que l'on se met à parler du *tournant culturel* de la géographie : l'approche culturelle ne constitue pas seulement un nouveau chapitre de la géographie humaine. Elle oblige à repenser la totalité de la discipline.

(ii) La géographie humaine explore à la fois les relations que les hommes entretiennent avec les milieux où ils vivent ou évoluent, et les liens qu'ils tissent entre eux. La perspective qu'adopte l'approche culturelle pour étudier ces deux champs est un peu différente. Elle met l'accent sur la manière dont la nature en général, et tel ou tel environnement, sont perçus et valorisés, et sur les moyens imaginés pour les contrôler, les exploiter ou les préserver. L'attention accordée à la dimension culturelle des relations sociales, déjà présente il y a vingt ans, s'est considérablement renforcée. Des exemples ? La famille constitue une des

institutions fondamentales de toute société, mais ses contours et ses dimensions varient d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre. Sa place dans un monde d'aujourd'hui demeure considérable, mais sous des formes différentes : le mariage fait place au concubinage ou au PACS ; de plus en plus de familles sont recomposées. Dans le domaine politique, on distingue désormais les différentes formes que prend le pouvoir : coercition basée sur le recours à la force, autorité, influence économique, persuasion culturelle.

(iii) Le tournant culturel et l'attention plus marquée pour les relations sociales ont accentué le caractère innovant et subversif de la perspective culturelle : elle invite à déconstruire l'ensemble de la géographie humaine ; elle apprend à explorer des dimensions jusque-là négligées de la vie sociale, le rôle du genre, de l'âge, les échelles domestiques, la signification du corps, etc.

**2- On parle souvent d'approche culturelle de la géographie plutôt que de géographie culturelle, pour bien montrer que c'est toute la conception de la géographie qui a été bousculée. Au sein de la géographie en général, quelle serait la place - aujourd'hui - de ces approches culturelles?**

Quoique la formulation ne m'ait pas parfaitement satisfait, j'avais choisi, en 1995, d'intituler mon ouvrage *Géographie culturelle*. L'UGI décide, en 1996, de créer une Commission consacrée aux problèmes de culture et de m'en confier la direction. Anne Buttimer propose de la nommer : "Commission sur l'approche culturelle en géographie". La suggestion me paraît excellente. Prendre en compte les réalités culturelles, ce n'est pas seulement ajouter un chapitre à la géographie humaine, celui qui traite de la diversité culturelle des sociétés humaines. C'est admettre que la géographie, comme connaissance, est une construction intellectuelle, une construction culturelle.

Le changement de perspectives se dessine dans les années 1970, mais les géographes ne prennent pleinement conscience de sa portée qu'avec le *tournant culturel* de la discipline, à la fin des années 1990. Toute la géographie doit être repensée : la géographie économique ou la géographie politique ne traitent pas de données communes à toutes les sociétés, mais d'institutions et de comportements culturellement construits et propres à chaque groupe. En économie, l'échange peut se faire sur un marché, prendre la forme du don ou du contre-don, ou résulter d'une redistribution administrative ; la demande de produits alimentaires ne porte pas sur des calories, mais sur du pain, du riz ou des tortillas. Dans le domaine politique, pour un Français, l'Etat coiffe et domine toutes les communautés qui composent la nation ; pour un Néerlandais, il est à leur service.

L'approche culturelle revêt donc, en géographie, une double forme :

(i) Elle explore les processus culturels à l'œuvre dans la vie sociale : les pratiques, les savoir-faire, les connaissances et les croyances qui transitent d'un individu à l'autre, d'une génération à l'autre ; la construction de l'individu et des identités ; la fabrication des institutions sociales ; le rôle des autres mondes dans la genèse des valeurs. La culture ainsi conçue est à la fois héritage du passé, maîtrise du présent et projection vers le futur. Elle sert à exploiter et à aménager l'environnement, et à modeler les relations sociales.

L'étude de ces processus culturels et de leurs dimensions spatiales constitue un domaine que l'on peut qualifier de géographie culturelle.

(ii) L'approche culturelle oblige à déconstruire les catégories habituelles et à repenser, par exemple, la géographie économique, la géographie politique ou la géographie urbaine. Au lieu de les concevoir comme des compartiments rigides au sein de la discipline, elle conduit à les penser comme des configurations changeantes, aux frontières fluctuantes et poreuses. Géographie rurale et géographie urbaine constituaient deux compartiments différents de la discipline. La mobilité accrue que permet la voiture, les nouvelles facilités de télécommunication ont eu raison de cette distinction. Où commence la ville et où s'arrête la campagne ? Où classer les espaces périurbains, suburbains, rurbains ? Le citadin s'oppose toujours au paysan ? Ceux qui vivent dans des campagnes urbanisées sont-ils tout à fait des citadins ? Les problèmes qui se développent dans ces aires, et dont témoignent les comportements électoraux, conduisent à en douter.

J'appartiens à une génération où la géographie physique était reine : la géomorphologie y tenait le haut du pavé, suivie par la climatologie ; la géographie de la végétation tenait une place mineure. Les perspectives ont changé : ce que l'on cherche désormais à reconstituer, ce n'est plus l'évolution à très long terme des formes du relief, mais le fonctionnement actuel des écosystèmes, et le rôle que les groupes humains tiennent dans leur dynamisme. Ici, ils les exploitent sans mettre en danger leur capacité à se reproduire ; là, ils perturbent si profondément les cycles qui y prennent place qu'ils les menacent ou les détruisent. La géographie physique n'est plus fascinée par le très long terme ou l'idée de climax. Elle analyse des systèmes fragiles, et dont l'avenir n'est pas assuré. Elle souligne les risques qu'ils font courir aux groupes humains. L'approche culturelle bouleverse la conception que l'on se faisait des géographies naturelles.

L'approche culturelle se développe ainsi en géographie de deux façons : (i) en mettant en évidence le jeu des processus culturels dans la vie des groupes humains, et (ii) en soulignant comment les cultures qui en résultent affectent les images que les gens se font du monde, et les conceptions que développent les géographes.

### **3- Vous avez ajouté des chapitres entiers pour cette édition. Est-ce que cela correspondait à une redécouverte de thématiques longtemps abordées par la géographie culturelle classique ou bien à un élargissement résolu de la géographie culturelle ?**

Une redécouverte des thématiques longtemps abordées par la géographie culturelle classique, et un temps négligées ? Assez peu : refusant de prendre en compte les processus mentaux et la subjectivité humaine, la géographie humaine classique n'abordait les problèmes culturels que par le biais, à travers leurs manifestations matérielles, les outillages, l'inscription de l'action humaine à la surface de la terre, la forme des champs, les clôtures, les maisons, les villages, les villes. Elle ne parlait de géographie religieuse qu'à travers les édifices culturels, les interdits alimentaires, la vie conventuelle (Deffontaines, 1948).

Après 1970, ces approches ont régressé, mais elles n'ont pas disparu. Avec Jean-René Trochet (1993), la géographie culturelle française continue à analyser les outillages, les systèmes agraires ou l'habitat. Aux Etats-Unis, la tradition sauérienne demeure vivante – quelques-uns des ouvrages dont le succès éditorial est le plus grand s'en inspirent : *Biological Imperialism* de A. Crosby (1986), *1491. New Revelations of the Americas before Columbus* de Charles Mann (2005/2007), ou *Collapses. How Societies Choose to Fail or to Succeed* de Jared Diamond (2005/2006). Leur pertinence dans le monde actuel vient de l'orientation écologique qu'a toujours eue l'école de Berkeley.

La troisième édition de mon ouvrage conserve des pans entiers du texte initial, la deuxième partie, consacrée aux relations entre société et processus culturels, en particulier. J'avais entamé la réflexion sur ces questions en 1973, dans les *Principes de géographie sociale*. Elle était à son terme en 1995 : je n'ai aucune raison de modifier ce qui est acquis, qu'il s'agisse du rôle de la communication dans les processus culturels, de la construction de l'individu par la société, des dimensions culturelles des systèmes institutionnalisés de relations, de la formation des valeurs ou des notions de culture et de civilisation.

Les développements ajoutés sont là pour approfondir l'approche culturelle et tenir compte de l'élargissement progressif de son champ.

L'approfondissement ? Il concerne plus particulièrement l'histoire de l'approche culturelle en géographie : j'ai entièrement réécrit ce qui a trait à son développement après 1970. En arrière-plan de l'approche culturelle, je n'avais pas analysé les transformations que la notion de culture connaît chez les anthropologues, ni le rôle du marxisme dans les travaux anglais, puis américains. J'avais souligné la rupture entre la Nouvelle Géographie des années 1960 et l'approche culturelle, mais sans montrer qu'il y avait aussi continuité - la Nouvelle Géographie s'interrogeait en effet sur l'élaboration des décisions prises par les acteurs géographiques et sur leur imparfaite rationalité : elle s'intéressait aux représentations et au rôle des images mentales . Je n'avais évidemment pas abordé le tournant culturel, qui s'est affirmé après 1995.

L'élargissement ? Il concerne les champs qui se sont affirmés depuis vingt ans. (i) Le paysage dont traite aujourd'hui la géographie culturelle n'est plus celui que les géographes du début du XX<sup>e</sup> siècle avait conceptualisé : c'est celui que pensent, ressentent ou vivent les non-géographes. (ii) La curiosité culturelle porte bien plus qu'autrefois sur les relations que les hommes tissent entre eux, sur les rôles qu'y tiennent les jeunes, les femmes ou les personnes âgées, mais aussi sur le corps, sur la mort, ou sur les effets de domination dont sont porteurs discours et représentations. (iii) L'élargissement concerne enfin tout ce qui a trait à la culture au sens d'André Malraux ou de Jack Lang, et dont la première édition ne parlait pas.

#### **4- Peut-on dire que les géographies culturelles du monde évoluent de manière synchrone et explorent les mêmes thématiques, ou bien assiste-t-on à une différenciation (un éclatement?) entre les géographies culturelles anglophones, francophones et lusophones par exemple?**

Le parallélisme des évolutions observées dans le monde anglophone et dans le reste du monde est frappant, mais parallélisme ne veut pas dire similitude. Il y a des décalages : les études sur le genre mettent vingt ans à s'imposer en France, alors qu'elles pénètrent sans mal et plus tôt dans le monde ibérique... Certaines traditions nationales perdurent : la géographie culturelle d'inspiration sauérienne n'est pas morte aux Etats-Unis ; les réflexions sur le rôle des outillages et des technologies sont plus populaires en France qu'ailleurs (Berque, 1996 ; Trochet, 1993) ; l'attention accordée aux mécanismes de communication, et au rôle de l'oralité, de l'écriture et des médias est plus forte en France qu'à l'étranger. La curiosité pour les géographies du boire et du manger est présente partout, en Angleterre, aux Etats-Unis ou en Italie en particulier, mais elle est sans doute plus populaire en France qu'ailleurs.

Dès les années 1980, les études publiées dans le monde anglophone se montrent très critiques : elles puisent leur inspiration dans le marxisme de Raymond Williams ou dans

l'idée, venue de Stuart Hall, que la culture est un instrument de domination. La vogue que connaissent Michel Foucault, Jacques Derrida et les penseurs critiques français sur les campus américains dans les années 1980 accentue cette évolution. Les travaux inspirés de ces mouvements ignorent l'apport de l'anthropologie classique, oublient que la culture est faite de l'ensemble de ce que les hommes ont acquis et ne se réduit pas au symbolisme. Les approches culturelles des pays anglophones se montrent d'autant plus incisives qu'elles tendent à réduire la culture à un discours. C'est dans ce contexte qu'elles mettent l'accent sur les thèmes du postmodernisme (qui vient, au début des années 1980, de Lyotard, un philosophe français, et de Frederic Jameson, un marxiste américain), du post-colonialisme et de l'exclusion

La géographie culturelle française a moins cédé à la mode intellectuelle des philosophies critiques. Elle ne rompt pas avec les approches culturelles classiques, mais les repense et les intègre dans une construction, qui part, comme le faisait l'analyse des genres de vie, de la description concrète de l'action humaine dans ses dimensions matérielles et idéelles, mais dans le cadre modernisé de l'étude des budgets temps-espaces et des agendas. Elle se montre critique lorsque ces outils la conduisent à souligner les injustices faites aux femmes, aux jeunes, aux marginaux, aux exclus, aux colonisés, etc.

Le cas brésilien est particulier : les Brésiliens ont le sentiment d'avoir abordé plus tard que d'autres l'exploration des aspects culturels de la géographie. Ils en tirent une grande humilité et la volonté de ne rater aucun des développements aujourd'hui en cours. A l'initiative de Roberto Lobato Correa, ils ont systématiquement traduit en portugais les textes fondateurs allemands, français et anglais. Ils s'intéressent également aux sources philosophiques de l'approche culturelle, ce qui explique l'intérêt qu'ils manifestent pour la phénoménologie, la philosophie de la forme de Cassirer, ou l'existentialisme sartrien.

La dimension religieuse des faits culturels a un temps dominé les travaux brésiliens de géographie culturelle, mais les curiosités s'élargissent rapidement.

## **5- Comment expliquer ces évolutions plus ou moins différenciées selon les contextes intellectuels?**

Le parallélisme général des évolutions s'explique aisément : il résulte de la critique du rationalisme occidental qui se développe depuis plus de deux générations dans beaucoup de milieux intellectuels, et de l'impact des transformations qui affectent l'ensemble du monde : dislocation des derniers Empires coloniaux, globalisation, effondrement des pays du socialisme réel, etc.

La dimension écologique des approches sauériennes est sans doute pour beaucoup dans la persistance de ce mouvement aux Etats-Unis. L'attention donnée à la dimension technologique de la culture provient, en France, de l'originalité de l'œuvre de Marcel Mauss (1947), des recherches d'André Leroi-Gourhan (1943-1945), et des travaux menés par leurs continuateurs (Haudricourt, 1987; Sigaut, 1975).

L'intérêt que manifestent les Français pour les faits de communication est lié à la conception très large qu'ils se font de la culture (tout ce qui, dans les comportements humains, est acquis) alors qu'on a tendance, dans les pays anglophones, à s'attacher surtout à la sphère symbolique (de ce point de vue, le champ de l'anthropologie culturelle américaine s'est rétréci entre les années 1930, où il demeurerait très large, et les années 1970 - Kuper, 1999).

Il existe une autre façon d'appréhender la culture : celle qui insiste sur ses manifestations supérieures, intellectuelles ou artistiques. Certains géographes français l'ont adoptée – Boris Grésillon par exemple, dans ses travaux sur Berlin. Cette orientation, minoritaire, mérite d'être développée, car elle traite d'un aspect important puisque c'est lui qui motive la plupart des politiques culturelles.

Les géographies du boire et du manger ? Il s'agit d'une vieille tradition française : je me souviens du Doyen Faucher affirmant « Si vous m'indiquez ce de quoi se nourrit un groupe, je vous dirai sa géographie » ! Mais le succès actuel ne serait pas venu sans Roger Dion (1959) et sans Jean-Robert Pitte.

Une des différences entre le monde anglophone et les pays de langue française résulte du rôle différent qu'y a joué le marxisme. Sous la forme orthodoxe qui dominait en France, il a longtemps bloqué la curiosité pour l'idéal et les faits de représentation. Henri Lefebvre est la grande exception, mais l'évolution qu'il initie n'est complète que lorsque Maurice Godelier publie, en 1984, *L'Idéal et le matériel. Pensée, Economies, Sociétés*. Épanoui plus tard dans le monde anglophone, il doit à des auteurs comme Raymond Williams (1958 ; 1981) de s'être tout autant intéressé aux systèmes de représentation qu'aux systèmes de production (voir aussi Hall, 2007). Il était donc plus facile d'explorer des pistes nouvelles dans le monde anglophone qu'en Europe continentale. Les recherches menées dans ce contexte outre-Manche ou outre-Atlantique ont une coloration critique, qui explique leur popularité. Elles accordent en revanche trop de poids aux dimensions symboliques des cultures, et pas assez à leurs dimensions matérielles. Elles s'attachent moins à expliquer le rôle de la culture dans le fonctionnement des groupes humains qu'à dénoncer les injustices qui les ternissent.

**6- Selon vous, quels sont les champs (qu'il s'agisse de thématiques ou de méthodologies) de la géographie culturelle qui vous semblent les plus prometteurs et qui pourraient bien trouver une place de choix quand viendra la quatrième édition?**

Les champs de la géographie culturelle ne cessent de s'élargir depuis une génération : il est bon de s'associer à ce mouvement, d'explorer les géographies du genre ou du corps, les pratiques du terrain, les manières de table, les formes de l'exclusion, l'imaginaire de la mer, de la montagne, du désert, etc.

Les problèmes que pose aujourd'hui la dynamique des cultures résultent en bonne partie de la mobilité accrue des biens, des idées et des hommes. Les sentiments d'identité vacillent, de nouvelles formes de territorialité apparaissent. Les religions et idéologies du passé sont invoquées pour freiner ou bloquer les évolutions en cours – d'où la vogue des 'fondamentalismes'. L'approche culturelle doit-elle s'arrêter sur ce constat ? Non : il lui faut prendre en compte les nouvelles expressions religieuses et idéologiques et mesurer l'influence qu'elles exercent sur la formation des préférences individuelles et des professions de foi collectives. C'est à ce domaine, comme à celui des dimensions culturelles du développement durable, que les recherches devront s'attacher dans les années qui viennent.

Ce sont là des perspectives qui éclairent les dynamiques à l'œuvre dans le monde contemporain, les conflits qui s'y développent et les politiques qui doivent y répondre. Il serait sans doute bon que l'on aborde ces questions dès le secondaire, car elles donneraient aux adolescents, aux futurs citoyens, une conscience plus claire des difficultés et des débats actuels.

Du point de vue méthodologique, l'approche culturelle doit s'accompagner, chez le chercheur, d'une double vigilance : (i) il doit se montrer attentif à ce qui est insolite, différent, inattendu, dans les attitudes, les comportements, les discours des populations qu'il étudie, et dans les paysages où elles sont installées ou qu'elles visitent : l'approche culturelle se doit d'être sensible à toutes les formes d'altérité ; (ii) il doit s'interroger sur les catégories qu'il emploie pour rendre compte de ce qu'il observe : celles qu'il a tendance à mobiliser sont-elles les bonnes ? Ne déforment-elles pas la réalité ? Doit-il avoir recours aux catégories qu'utilisent les populations locales ? Pourquoi ?

### **7- La géographie culturelle existe depuis fort longtemps, même si elle a connu des développements considérables. Si vous aviez un auteur ou un texte des approches classiques de la géographie culturelle à conseiller, quel serait-il?**

J'admire l'effort que font nos collègues brésiliens pour mettre à la portée de tous les chercheurs les textes fondateurs de l'approche culturelle – ceux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou de la première moitié du XX<sup>e</sup> en particulier. Il faudrait faire un travail similaire en France.

La difficulté avec des auteurs un peu anciens, c'est que leurs textes n'ont pas tous également vieilli. C'est donc souvent un choix de leurs textes, plutôt qu'un de leurs ouvrages, qu'il convient de conseiller : celui que John Leighly a édité sur Carl Sauer (1964), par exemple.

En langue française, je citerais volontiers certains textes de Pierre Deffontaines (son article sur la genèse des villes brésiliennes en particulier ; 1938), de Pierre Gourou (1949) ou de Xavier de Planhol (j'aime particulièrement son article sur le chien de berger, 1968a, ou ses deux volumes généraux sur le monde islamique, 1957 ; 1968b).

Ne pas oublier, surtout, l'*Histoire de la vigne et du vin en France* de Roger Dion (1959).

### **Et un auteur ou un texte des approches très contemporaines à conseiller?**

En langue française, un titre s'impose, selon moi : les *Géographies de Gauguin* de Jean-François Staszak (2003). C'est un ouvrage passionnant à plusieurs titres: travail d'histoire de l'art, il repose sur une époustouflante connaissance de Gauguin, de son œuvre et de tout ce qui a été écrit à leur propos; étude sur la construction de l'imaginaire d'un individu, il ouvre des perspectives fascinantes sur la production des imaginaires occidentaux au cours des trente dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle; se présentant sous une forme biographique, il montre la richesse des méthodes qu'ouvre l'approche culturelle.

En langue anglaise, je recommanderai volontiers *Ecological Imperialism* de Crosby (1986), et *1491. New Revelations of the Americas before Columbus* de Charles Mann (2005/2007). Le premier de ces ouvrages, montre, écrit dans une perspective proche de Sauer, tout ce que l'expansion impérialiste de l'Europe a dû au cortège microbien dont ses colons étaient porteurs, et qui décimaient les populations indigènes, et aux plantes et animaux qu'ils transportaient volontairement ou involontairement avec eux, et qui modifiaient en profondeur les milieux où ils pénétraient. Le second souligne l'originalité des formes d'organisation de l'espace dans le monde précolombien, thème trop longtemps ignoré.

Propos recueillis par Olivier Milhaud

### **Références**

Berque A., 1996, *Être humain sur la terre*, Paris, Gallimard.

- Crosby A.W., 1986, *Ecological Imperialism. The Biological Expansion of Europe, 900-1900*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Deffontaines, P., 1938, "L'origine et la croissance du réseau des villes brésiliennes", *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, vol. 82, n° 9.
- Deffontaines, P., 1948, *La Géographie religieuse*, Paris, Gallimard.
- Diamond, J., 2006, *Effondrements*, Paris, Gallimard ; ed. or. am. *Collapses. How Societies Choose to Fail or to Succeed*, New York, Viking, 2005.
- Dion R., 1959, *Histoire de la vigne et du vin en France*, Paris, chez l'auteur.
- Godelier M., 1984, *L'Idéal et le matériel. Pensée, Economies, Sociétés*, Paris, Fayard.
- Gourou P., 1949, "Civilisation et malchance géographique", *Annales E.S.C.*, vol. 13, p. 445-450
- Hall S., 2007, *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*, Paris, Éd. Amsterdam.
- Haudricourt A. G., 1987, *La Technologie, science humaine*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.
- Kuper A., 1999, *Culture. The Anthropologists' Account*, Cambridge [Mass.], Harvard University Press.
- Leroi-Gourhan A., 1943-1945, *Évolution et techniques*, tome 1, *L'Homme et la matière*, tome 2, *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel.
- Mann C. C., 2005, *1491. New Revelations of the Americas before Columbus* ; trad. fse, *1491. Nouvelles Révélations sur les Amériques avant Christophe Colomb*, Paris, A. Michel, 2007.
- Mauss M., 1947, *Manuel d'ethnologie*, Paris, Payot.
- Planhol X. de, 1957, *Le Monde islamique. Essai de géographie religieuse*, Paris, PUF, 1957.
- Planhol X. de, 1968b, *Les Fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*, Paris, Flammarion.
- Planhol X. de, 1969a, "Le chien de berger, développement et signification d'une technique pastorale", *Bulletin de l'Association des Géographes français*, n° 370, p. 355-368.
- Sauer C. O., 1963, *Land and life. A Selection from the Writings of Carl Ortwin Sauer*, éd. by John Leighly, Berkeley, University of California Press.
- Sigaut F., 1975, *L'Agriculture et le feu : rôle et place du feu dans les techniques de préparation du champ de l'ancienne agriculture européenne*, Paris-La Haye, Mouton.
- Staszak, J.-F., 2003, *Les Géographies de Gauguin*, Paris, Bréal.
- Trochet J.-R., 1993, *Aux Origines de la France rurale. Outils, pays et paysages*, Paris, CNRS.
- Williams R., 1958, *Culture and Society*, Londres, Chatto and Windus.
- Williams R., 1981, *Culture*, Londres, Fontana.